

Galerie Daniel Templon

Paris

**JULIAN SCHNABEL**

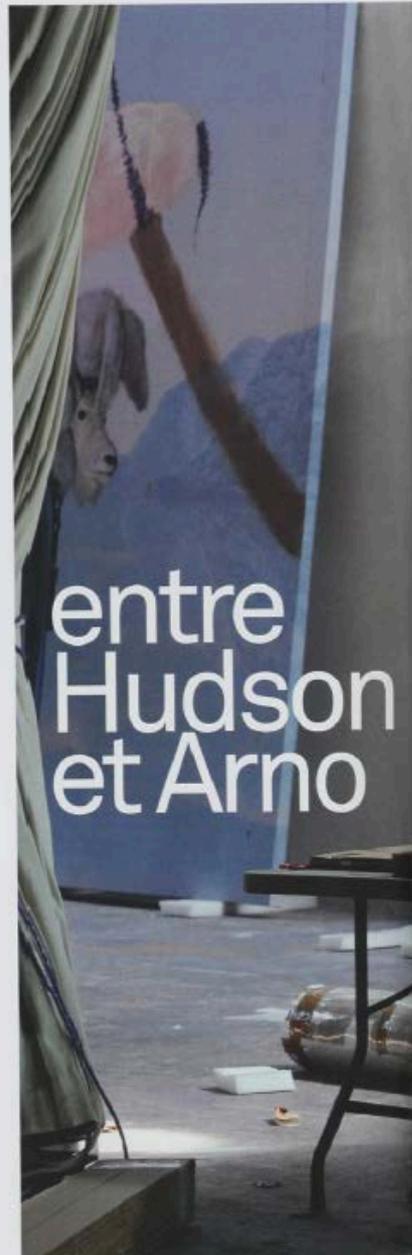
*CONNAISSANCE DES ARTS*, mai 2017

C'est au cœur de Greenwich Village, à Manhattan, que l'artiste et réalisateur Julian Schnabel a bâti son *Palazzo Chupi*, qui abrite son atelier, mais aussi son appartement à l'anachronisme baroque et vénitien. Ses œuvres sont à voir à la galerie Templon, à Paris, jusqu'au 13 mai.

/ Texte Marie Maertens  
/ Photos Catherine Panchout

Julian  
Schnabel

S



entre  
Hudson  
et Arno

Galerie Daniel Templon  
Paris

**JULIAN SCHNABEL**

*CONNAISSANCE DES ARTS*, mai 2017

visite d'atelier



C'est dans son atelier  
et en toute simplicité  
que Julian Schnabel  
reçoit notre équipe.

# Galerie Daniel Templon

Paris

## JULIAN SCHNABEL

CONNAISSANCE DES ARTS, mai 2017

### visite d'atelier

**Ci-contre**  
Chaque pièce de l'appartement abrite les nombreuses toiles de l'artiste.

Fidèle à sa réputation, Julian Schnabel nous reçoit un peu en retard et en peignoir, avant de repartir se changer. Gentiment séducteur, mais d'abord assez réservé, il préfère présenter son atelier, dont la pièce principale ne dévoile qu'une unique grande toile. Ce dépouillement aux tonalités minérales invite au recueillement, tandis que dans un coin, de nombreuses bombes de peinture, des pots de couleurs et des pinceaux sont consciencieusement alignés sur un meuble en bois. Né en 1951 à Brooklyn, Julian Schnabel est une figure à part dans l'art contemporain. Il expose ses œuvres dès la fin des années 1970 et signe son premier long-métrage, *Basquiat*, en 1996. L'expérience lui fait côtoyer le glamour de Hollywood en même temps que les plasticiens. Son style pictural lui-même, flirtant avec les extrémités les plus kitsch mais comptant des séries de toiles abstraites, en a dérouter plus d'un, mais sait en fasciner d'autres, à l'exemple de Peter Brant, magnat de la presse et collectionneur inconditionnel.

#### Un style déroutant

Julian Schnabel rappelle que son travail a très tôt suscité des conflits, confrontant de francs enthousiastes à ceux qui ne comprenaient pas pourquoi il recevait autant d'attention. Dès 1982, le grand critique Harald Szeemann l'invite en effet à participer à la Biennale de Venise, en compagnie de Francesco Clemente. Puis Jean-Christophe Ammann le convie à Bâle avec Enzo Cucchi et Sandro Chia. Après des études à l'Université de Houston, complétées d'un programme du Whitney Museum, il se retrouve par hasard dans une affinité de style avec ces artistes italiens, regroupés sous le nom de Trans-avant-garde. Lui s'était lancé spontanément dans la peinture à New York, durant une ère dévouée à la performance et à l'art conceptuel. « *J'étais différent de ce que l'on pouvait voir ailleurs. Donc certains ont pu massimiler à un goût du passé, même si je ne le faisais pas dans une forme de réaction, notamment à l'art minimal. Ensuite, des critiques ont posé des termes, à savoir si nous étions néo-expressionnistes ou post-expressionnistes... et cela a permis de nous regrouper, notamment*



#### 3 ŒUVRES PHARES DE JULIAN SCHNABEL



*Les Patients et les Médecins*, 1978, huile et assiettes avec résine sur bois, 244 x 274 x 30,5 cm.



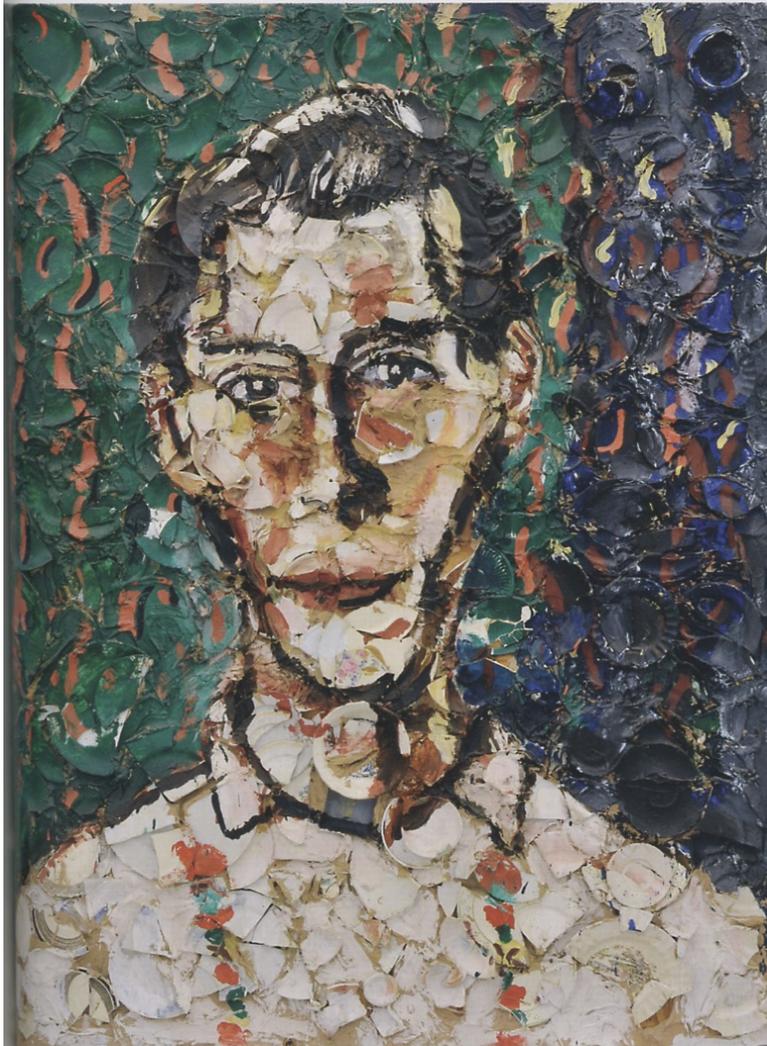
*Virtue*, 1986, bannière sur bâche, 318,8 x 473,7 cm  
LES TROIS ŒUVRES : COLLECTION A. ET B. RUIZ-PICASSO. © J. SCHNABEL / R. FANUELE.



*Sans titre*, 2012, impression jet d'encre, huile, encre sur polyester, 223,52 x 243,8 cm, détail.

## JULIAN SCHNABEL

CONNAISSANCE DES ARTS, mai 2017



**Ci-contre**  
Portrait de Bernard  
Picasso, 1988,  
huile et assiettes  
avec résine sur  
bois, 182 x 152 cm  
COLLECTION ALMINE ET  
BERNARD RUIZ-PICASSO.  
©JULIAN SCHNABEL/  
REBECCA FANUELE.

décrit, ses peintures sont réalisées de manière rapide, instinctive, quasi tellurique. D'autant que la question du sujet ne se pose pas pour l'artiste, qui reprend souvent ses séries, par exemple les *Plate Paintings*, constituées d'assemblages d'assiettes brisées. « Je les ai débutées en 1978, à une période où je réfléchissais à la façon de rompre la surface. Mais dernièrement, je suis allé sur la tombe de Vincent Van Gogh, à Auvers-sur-Oise ; il y avait beaucoup de fleurs aux alentours et j'ai relu ce corpus différemment. En m'approchant, ces éclats me sont apparus plus naturalistes, comme des pétales. » En observant que tout sujet peut être prétexte à commencer une œuvre, il attire l'attention sur plusieurs versions, conservées à l'atelier, de sa *Lobster Girl* (Femme au homard), dont l'idée était partie d'une affiche trouvée sur le réfrigérateur d'un restaurant de poissons. « Cette peinture d'une peinture pose la question du médium, et se résume à analyser la transformation du rouge sur l'une des toiles, ou la transformation du blanc en eau, ou, à l'inverse, l'approche plus matérialiste quand je dessine les jambes. Mon propos porte sur Comment peindre. Francis Picabia, également, trouvait toujours quelque chose d'intéressant dans une image et le développait, tandis que certains artistes nourrissent une approche plus monomaniaque d'un sujet donné. Pour moi, c'est comme le cinéma, où l'on peut partir d'un roman merveilleux et en faire un film terrible, ou l'inverse. »

### Comme un palais vénitien

L'artiste propose de poursuivre la visite de l'immeuble où son fils Vito, aujourd'hui galeriste à Saint-Moritz, a réservé un étage pour des œuvres de Dan Colen, Joe Bradley ou Urs Fischer, ainsi que d'anciennes pièces de Schnabel, qu'ils rachètent tous

avec Georg Baselitz.» Julian Schnabel a d'ailleurs relaté les débuts de sa carrière dans le livre *C.V.J., Nicknames of Maître D's & Other Excerpts from Life*, rédigé en 1987. Il souligne, un brin bravache que, jeune trentenaire, il avait déjà été montré en solo show à la Tate Gallery de Londres, au MoCA de Los Angeles et au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Ambiguïté du personnage, qui semble ne pas vouloir s'appesantir sur son œuvre, alors qu'il est très proche de certains artistes et s'avère être un collectionneur compulsif. « J'ai été l'un des premiers amis de Francesco Clemente à New York, puis j'ai rencontré Blinky Palermo, dont

je possède la toute dernière peinture. Sigmar Polke venait également me rendre visite à l'atelier, à la fin des années 1970, et m'a présenté Imi Knoebel. Pour moi, l'art n'est pas nécessairement autoréférencé et ne vient pas de l'art lui-même, mais des moments que nous vivons. » Schnabel peint également dans son atelier de Montauk, lieu de villégiature à deux cents kilomètres de New York, où il s'adonne à sa passion du surf. Sa production est intimement liée au ressenti de la fluidité qui accompagne ses recherches sur les surfaces et les matières, comparant même ses toiles à de la peau. « Très physiques », telles qu'il les

# Galerie Daniel Templon

Paris

## JULIAN SCHNABEL

CONNAISSANCE DES ARTS, mai 2017

### visite d'atelier



**Ci-contre** Eddie Stern (Shiva),  
2007, technique mixte,  
160 x 119 cm chacun

**Au centre et en bas** Sans  
titre, 2008, technique mixte,  
208 x 174 cm chacun  
©GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS.



deux. L'ascension reprend ensuite jusqu'à un appartement qui vous transporte dans l'ambiance d'un palais vénitien que le maître des lieux, également architecte d'intérieur, a dessiné et qui surplombe l'Hudson. De solides meubles en bois s'accordent aux tissus bigarrés et aux lustres vénitiens, mettant en valeur ses propres œuvres. Les portraits en pied sont exécutés d'après modèle, et leur dessin conçu directement au pinceau sur la toile. Évoquant le style de Diego Vélasquez, Julian Schnabel ne se place pas pour autant dans une relecture de l'histoire de l'art, mais travaille sur la notion de temps : « *Considérant la vie comme un palimpseste, je réagis à cette situation, dans la continuité ou l'inverse* ». Quand il réemploie des papiers peints, dont il fait ses fonds imprimés, c'est également en tant que matériau pur ou matière première. Finalement, ses œuvres ne sont pas narratives, « *parfois muettes* », dit-il. Tandis que l'inverse, ses films illustrent des histoires très fortes, tel *Le Scaphandre et le Papillon*, tiré de l'ouvrage écrit par Jean-Dominique Bauby sur sa vie avant et après son attaque cérébrale. En parlant de l'influence qu'ont eue les réalisateurs Andreï Tarkovski, François Truffaut, Bertrand Blier ou Gillo Pontecorvo – dont il cite *La Bataille d'Alger* –, Julian Schnabel semble avoir oublié ses prochains rendez-vous et se révèle totalement détendu. Il s'attelle en ce moment à un projet de biopic sur Vincent Van Gogh et, soudain, revient à nouveau sur un détail de ses *Plate Paintings*. « *Vous avez vu à quel point, de près, elles ressemblent à des feuilles ? Elles recréent une partie de nature...* » Comme si un air mêlant *Le Printemps* de Botticelli et *Les Iris* de Van Gogh flottait à présent sur Manhattan...

#### À VOIR

★ ★ L'EXPOSITION « JULIAN SCHNABEL », galerie Daniel Templon, impasse Beaubourg, 75003 Paris, 01 42 72 14 10, danieltemplon.com du 11 mars au 13 mai.

#### À SAVOIR

JULIAN SCHNABEL EST ÉGALEMENT REPRÉSENTÉ, à Paris, par la galerie Almine Rech ([www.alminerech.com](http://www.alminerech.com)), et à New York, par la Pace Gallery ([www.pacegallery.com](http://www.pacegallery.com)).

# Galerie Daniel Templon

Paris

## JULIAN SCHNABEL

*CONNAISSANCE DES ARTS*, mai 2017

